

# **La centrale Gentilly 2 doit demeurer ouverte**

*En conservant tous ses oeufs dans le panier hydroélectrique, Hydro-Québec mettrait fin à une expertise québécoise reconnue dans le nucléaire*

**GILLES SABOURIN,**

*Ingénieur en nucléaire à Énergie atomique du Canada*

[Le Devoir, 7 septembre 1997]

Les articles récents sur la possibilité de fermer prématurément la centrale nucléaire de Gentilly 2 près de Trois-Rivières appellent une réponse. La raison principale invoquée pour ne pas retuber (changer les tubes de force, une des parties du cœur du réacteur) Gentilly 2 est économique. Cela coûterait 500 millions, selon Denis Pelletier (Hydro-Québec), et jusqu'à quelques milliards selon Jean-Robert Sansfaçon en éditorial. Disons d'abord qu'Hydro-Québec a commandé une étude cet automne pour déterminer les coûts de retubage et des autres réparations possiblement nécessaires pour prolonger la vie de la centrale d'une quinzaine d'années. Comment peut-on avancer des chiffres si énormes avant que l'étude ait même débuté? Le retubage des quatre réacteurs de Pickering a coûté un peu moins d'un milliard de dollars, soit 250 millions en moyenne par réacteur, et ceci, surtout parce que le premier retubage effectué a coûté beaucoup plus cher que les autres.

Il ne faut pas oublier que Gentilly 2 génère des revenus d'environ 180 millions de dollars par année (selon les données fournies dans l'article du 17 août). 500 millions de dollars est un investissement et non une dépense lorsque les revenus sont de cette ampleur. La période de remboursement serait de moins de trois ans. Comment ces coûts se comparent-ils à ceux associés aux centrales hydroélectriques? La centrale hydroélectrique de Sainte-Marguerite, présentement en construction, coûtera 2,1 milliards de dollars pour une puissance installée de 882 MW avec un facteur d'utilisation de 37,5 %, selon les chiffres mêmes d'Hydro-Québec. Gentilly 2 a une puissance installée de 680 MW et son facteur d'utilisation en 1996 a été de 94 %. La réfection de la centrale hydroélectrique La Gabelle a coûté plus de 200 millions pour une puissance installée de seulement 136 MW. La phase 1 des travaux de réhabilitation de la centrale Beauharnois, qui touche principalement un sixième des groupes turbines-alternateurs, soit une puissance d'environ 250 MW, est estimée à 766 millions de dollars. Ceci, sans mentionner d'autres dépenses effectuées par Hydro-Québec, comme les 400 millions qu'aurait coûtés l'étude (tablettée) de faisabilité de Grande-Baleine, un projet qui nécessiterait un investissement de plus de dix milliards avant la production d'un seul mégawatt. De plus, Gentilly 2 contribue de façon importante à l'économie de la région de Trois-Rivières.

Mais il n'y a pas que des arguments économiques. La centrale Gentilly 2, qui occupe une petite surface (environ 3 km<sup>2</sup>, comparativement aux 253 km<sup>2</sup> du réservoir de Sainte-Marguerite et aux immenses réservoirs de La Grande et Manicouagan), est située près des centres où l'électricité est consommée, ce qui contribue grandement à la stabilité du réseau d'Hydro-Québec. Celui-ci

est caractérisé par un grand éloignement des centres de production d'électricité par rapport aux lieux où elle est consommée. Cet effet stabilisateur diminue la probabilité des pannes sur le réseau et augmente la puissance livrée, ce qui fait qu'en réalité, Gentilly 2 contribue indirectement pour plus que 680 MW au réseau d'Hydro-Québec.

Il existe également une industrie nucléaire québécoise, qui a été récemment mise à mal par la quasi-fermeture du bureau d'Énergie atomique du Canada à Montréal, mais qui dépend de l'existence de la centrale Gentilly 2. Cette industrie québécoise est supportée par l'Institut de génie nucléaire de l'École polytechnique de Montréal. Elle profite des ventes de réacteurs CANDU à l'étranger et contribue de ce fait à l'économie québécoise. Par exemple, toutes les calandres (le grand cylindre en acier inoxydable qui contient le cœur du réacteur) des réacteurs CANDU ont été construites au Québec. La fermeture prématurée (dans dix ans plutôt que 25 ans) de la centrale Gentilly 2 entraînerait pratiquement la disparition de cette industrie et la perte pour le Québec d'une expertise de haute technologie (exportable dans le monde entier), sans compter l'impact considérable sur Trois-Rivières et sa région. Je crois que ce serait une erreur pour Hydro-Québec de conserver tous ses oeufs dans le panier hydroélectrique. Pourquoi ne pas garder Gentilly 2 et conserver une expertise que nous avons mis 25 ans à bâtir?

L'industrie nucléaire dans le monde n'est pas en voie de disparition, malgré ce qui se passe aux États-Unis; Les pays est-asiatiques ainsi que quelques autres pays en développement construisent présentement des centrales nucléaires et vont en construire encore plus à l'avenir. Le Québec serait avisé de conserver la centrale Gentilly 2 pour toute la durée utile de sa vie afin de demeurer au fait du dossier nucléaire. On dit que la population n'est pas favorable au nucléaire. Évidemment, puisqu'on n'entend que les côtés négatifs et que « nucléaire » est automatiquement associé à « catastrophe ». Qui sait que la centrale nucléaire Gentilly 2 produit du cobalt 60 utilisé dans la lutte contre le cancer et dans la stérilisation des seringues, des sondes et des gants en médecine? Le nucléaire peut sauver des vies, est-ce possible? Je pense qu'on devrait y regarder à deux fois avant de décider prématurément de ne pas retuber Gentilly 2.